



Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE FRANÇOIS À LA COMMUNAUTÉ DU COLLÈGE PONTIFICAL PIE LATINO-AMÉRICAIN

Salle Clémentine

Jeudi 15 novembre 2018 [**\[Multimédia\]**](#)

Je suis heureux de pouvoir vous rencontrer et de m'unir à l'action de grâce pour les 160 ans de vie du collège pontifical pie latino-américain. Merci au recteur, le père jésuite Gilberto Freire, pour ses paroles au nom de toute la communauté sacerdotale et des collaborateurs laïcs qui rendent possible la vie de famille à travers leur travail quotidien.

La particularité peut-être la plus connue de votre collège est qu'il est latino-américain. C'est l'un des rares collèges romains qui, par son identité, ne se réfère pas à un pays ou à un charisme, mais cherche à être le lieu de rencontre, à Rome, de notre terre latino-américaine, la Grande Patrie, comme nos pères de la patrie aimaient la rêver. Et c'est ainsi que fut rêvé le collège et ainsi qu'il est voulu par ses évêques qui privilégient cette maison en vous offrant, à vous, jeunes prêtres, l'opportunité de développer une vision, une réflexion et une expérience de communion expressément «latino-américanisée».

Parmi les phénomènes qui frappent actuellement fortement le continent, on note la fragmentation culturelle, la polarisation du tissu social et la perte de racines. Cela s'accroît quand sont fomentés des discours qui divisent et qui diffusent divers types d'affrontements et de haine à l'égard de ceux qui «ne sont pas des nôtres», allant jusqu'à importer des modèles culturels qui ont peu, ou rien à voir avec notre histoire et notre identité et qui, loin de se métisser en de nouvelles synthèses, comme dans le passé, finissent par déraciner nos cultures de leurs traditions plus riches et autochtones. De nouvelles générations déracinées et fragmentées! L'Eglise n'est pas étrangère à la situation et elle est exposée à cette tentation; soumise au même climat, elle court le risque de s'égarer, en restant prisonnière de telle ou telle polarisation ou déracinée, si elle oublie sa vocation à être une terre de rencontre (cf. saint Oscar Romero, IV *Carta Pastoral – Misión de la Iglesia en medio de la crisis del País*, 6 août 1979, n. 23). Dans l'Eglise aussi, on subit l'invasion des colonisations idéologiques.

D'où l'importance de ce temps à Rome et surtout au collège: pour *pouvoir créer des liens et des alliances d'amitié et de fraternité*. Et cela, non pas à travers une déclaration de principes ou des gestes de bonne volonté mais afin que, pendant ces années, vous puissiez apprendre à mieux connaître et à faire vôtres les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses de vos frères, que vous puissiez donner un nom et un visage à des situations concrètes que nos peuples vivent et affrontent, et sentir comme vôtres les problèmes de ceux qui sont à vos côtés.

Le «pie» peut beaucoup aider à créer une communauté sacerdotale ouverte et créative, joyeuse et pleine d'espérance si il sait s'aider et se secourir mutuellement, si il est capable de s'enraciner dans la vie des autres, frères fils d'une histoire et d'un patrimoine communs, faisant partie d'un même presbyterium et peuple latino-américain. Une communauté sacerdotale qui découvre que la force la plus grande dont elle dispose pour construire l'histoire naît de la solidarité concrète entre vous aujourd'hui, et continuera demain entre vos Eglises et vos peuples pour que vous soyez capables de transcender l'environnement purement «paroissial» et guider des communautés qui sachent s'ouvrir aux autres pour tisser et sauvegarder l'espérance (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium, n. 228*).

Notre continent, marqué par des blessures anciennes et nouvelles, a besoin d'artisans de relation et de communion, ouverts et qui ont confiance dans la nouveauté que le Royaume de Dieu peut susciter aujourd'hui. Et cela, vous pouvez commencer à le développer dès maintenant. Un curé dans sa paroisse, dans son diocèse, peut faire beaucoup — et cela est bien — mais il court aussi le risque de se brûler, de s'isoler et de recueillir pour lui-même. Sentir que l'on fait partie d'une communauté sacerdotale, dans laquelle tout le monde est important — non pas pour être la somme des personnes qui vivent ensemble, mais pour les relations qui se créent, sentir que l'on fait partie de cette communauté — permet de réveiller et de promouvoir des processus et des dynamiques capables de transcender le temps (il est bon de rappeler que «mieux vaut être deux qu'un seul [...] En cas de chute, l'un relève l'autre; mais qu'en est-il de celui qui tombe sans personne pour le relever?» (Qo 4, 9-10).

Ce sentiment d'appartenance et de reconnaissance aidera à libérer et à stimuler de façon créative de nouvelles énergies missionnaires qui donnent un élan à un humanisme évangélique capable de se transformer en intelligence et en force propulsive sur notre continent. Sans ce sentiment d'appartenance et de travail côte à côte, au contraire, nous nous dispersons, nous nous affaiblissons et, pire encore, nous priverons beaucoup de nos frères de la force, de la lumière et de la consolation de l'amitié avec Jésus Christ et d'une communauté de foi qui donne un horizon de sens et de vie (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium, n. 49*). Et ainsi, peu à peu, et presque sans nous en rendre compte, nous finirons par offrir à l'Amérique latine «un Dieu sans Eglise, une Eglise sans le Christ et un Christ sans peuple» (*Homélie de la Messe à Sainte-Marthe, 11 novembre 2016*) ou, si nous voulons le dire différemment, un Dieu sans Christ, un Christ sans Eglise, une Eglise sans peuple... un pur gnosticisme réélaboré.

Notre continent a réussi à façonner une réalité dans sa tradition et dans sa mémoire: l'amour pour le Christ et du Christ ne peut se manifester que dans la passion pour la vie et pour le destin de nos peuples et dans une solidarité particulière avec les plus pauvres, les personnes souffrantes et dans le besoin (cf. Guzmán Carriquiry, *Recapitulando los 50 años del CELAM, en camino hacia la V Conferencia*, n. 31).

Chers frères, cela nous rappelle l'importance du fait que pour être des évangélistes de toute notre âme, afin que notre vie soit féconde et se renouvelle au fur et à mesure que le temps passe, il est nécessaire de développer le plaisir d'être toujours proche de la vie de notre peuple; nous ne devons jamais nous isoler. La vie du prêtre diocésain vit — permettez-moi cette redondance — de cette identification et appartenance. La mission, est la passion pour Jésus mais, en même temps, c'est la passion pour son peuple. C'est apprendre à regarder là où lui regarde et à se laisser toucher par ce qui le touche: des sentiments profonds pour la vie de nos frères, spécialement des pécheurs et de tous ceux qui sont fatigués et épuisés, comme des brebis sans berger (cf. Mt 9, 36). S'il vous plaît, ne vous réfugiez jamais dans des abris personnels ou communautaires, qui nous éloignent des nœuds où s'écrit l'histoire. Fascinés par Jésus et membres de son Corps, nous devons nous insérer à fond dans la société, partager la vie de tous, écouter leurs préoccupations... nous réjouir avec ceux qui sont dans la joie, pleurer avec ceux qui pleurent et offrir chaque Eucharistie pour tous ces visages qui nous ont été confiés (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, nn. 269-270).

Je trouve par conséquent providentiel de pouvoir unir cet anniversaire à la canonisation de saint Oscar Romero, ancien élève de votre institut et signe vivant de la fécondité et de la sainteté de l'Eglise latino-américaine. Un homme enraciné dans la Parole de Dieu et dans le cœur de son peuple. Cette réalité nous permet d'entrer en contact avec cette longue chaîne de témoins dans laquelle nous sommes invités à nous enraciner et dont nous sommes invités à nous inspirer tous les jours, surtout en cette époque où vous êtes «loin de chez vous». N'ayez pas peur de la sainteté, n'ayez pas peur de consumer votre vie pour votre peuple.

Sur le chemin du métissage culturel et pastoral, nous ne sommes pas orphelins; notre Mère nous accompagne. Elle a voulu se montrer ainsi, métisse et féconde et ainsi, elle est à nos côtés, Mère de tendresse et de force qui nous rachète de la paralysie ou de la confusion de la peur parce qu'elle est simplement là, elle est Mère.

Frères prêtres, ne l'oubliez pas et, avec confiance, demandons-lui de nous indiquer le chemin, de nous libérer de la perversion du cléricalisme, de faire de nous chaque jour davantage des «pasteurs du peuple» et de ne pas permettre que nous devenions des «clercs de l'Etat».

Un dernier mot pour la Compagnie de Jésus — en présence de son général et des jésuites qui sont ici — qui a accompagné le chemin de cette maison depuis ses débuts. Merci pour votre travail et pour votre tâche.

L'une des notes distinctives du charisme de la Compagnie est de chercher à harmoniser les contradictions sans tomber dans des réductionnismes. C'est ce que voulait saint Ignace lorsqu'il pensait aux jésuites comme des hommes de contemplation et d'action, des hommes de discernement et d'obéissance, engagés dans le quotidien et libres pour partir (cf. Jorge Mario Bergoglio, *Meditaciones para religiosos*, nn. 93-94). La mission que l'Eglise place entre vos mains exige de vous sagesse et dévouement afin que, pendant le temps qu'ils passent dans la maison, les jeunes puissent se nourrir de ce don de la Compagnie, en apprenant à harmoniser les contradictions que la vie leur présente et leur présentera, sans tomber dans des réductionnismes, en gagnant en esprit de discernement et de liberté. Enseigner à affronter sans peur les problèmes et les conflits, à gérer les désaccords et les confrontations, enseigner à dévoiler tout type de discours «correct» mais réductionniste, telle est la tâche cruciale de ceux qui accompagnent leurs frères dans la formation. Aidez-les à découvrir l'art et le plaisir du discernement comme une manière de procéder pour trouver, au milieu des difficultés, les voies de l'Esprit, en goûtant et en sentant intérieurement le *Deus semper maior*. Soyez des maîtres ayant de larges horizons et, dans le même temps, enseignez à prendre sur soi ce qui est petit, à embrasser les pauvres, les malades et à accepter les aspects concrets de la vie de tous les jours. *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo divinum est*.

Merci encore de m'avoir permis de célébrer avec vous les 160 premières années de votre chemin. Avant de vous quitter, je désire saluer aussi vos communautés, vos peuples et vos familles. Et, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier et de faire prier pour moi.